



THE OLYMPIERALS ©

Coureur cycliste français possédant le plus beau palmarès à ce jour, il a dominé le cyclisme mondial entre 1978 et 1986, Bernard Hinault ne mâche jamais ses mots et ne lâche jamais prise. ALPEO a rencontré le champion des champions français.

Bernard Hinault

Du champion du monde au Bornandin de cœur



VANDYSTADT ©

Comment est née votre passion pour le vélo ?

Je crois que je suis né avec ça dans le sang. A l'époque, mes parents n'avaient pas de voiture et on faisait beaucoup de choses à vélo. Notamment, j'allais tous les jours en bicyclette à l'école. La compétition a commencé là. Puis, au collège, j'ai pratiqué la course à pied mais j'étais toujours fortement attiré par le vélo. Mon premier club, c'était l'Olympique Briochin à Saint-Brieuc et j'ai pris ma première licence de cycliste, en cadet. J'avais 17 ans.

Pouvez-vous résumer en quelques mots votre belle carrière ?

Ma première année de compétition en 1971, j'ai fait 20 courses et j'en ai gagné 12. La deuxième saison, j'ai fait 30 courses, gagné 19 et obtenu le titre de Champion de France junior en 1972. Puis, j'ai été à l'armée pendant un an et j'ai ensuite dû reprendre dans la plus basse des catégories. C'était en 1974. J'ai alors gagné une quinzaine de courses et, en fin de l'année, j'étais professionnel. Durant ma carrière, j'ai gagné 5 Tours de France, 3 Tours d'Italie et 2 Tours d'Espagne. J'ai également remporté quasiment toutes les courses classiques, un titre de Champion de France sur route et un sur piste. J'ai arrêté ma carrière le 11 novembre 1986.

Pensez-vous que le cyclisme est un sport difficile ?

Oui, c'est un sport difficile comparé à d'autres. Mais pas si on le compare au commun des mortels qui fait un boulot peu réjouissant. Le vélo, c'est alors le bonheur.

Comment gagne-t-on la confiance en soi et le respect des autres dans ce sport ?

Il faut croire qu'on est le meilleur et il faut le prouver aux autres. Ensuite, dans l'équipe, on te fait confiance et en face, les concurrents ont peur de toi. J'ai atteint ça dans ma vie. Mais pour y parvenir, j'ai travaillé dur. 200 kilomètres d'entraînement ou de course par jour pendant 200 jours par an, c'était ça la clé de la réussite.

Quels meilleurs ou pires souvenirs gardez-vous de votre carrière ?

Le meilleur souvenir, c'est d'avoir pu pratiquer du sport à haut niveau et d'avoir réussi. C'est aussi la bonne ambiance dans l'équipe, le fait d'avoir pu faire plaisir à des gens. C'est tout ça en même temps. Il n'y a pas eu de plus belles victoires. Petites ou grandes, toutes les courses sont belles.

Chaque victoire, ce n'est que du bonheur. Les mauvais souvenirs, ce sont les défaillances ou les blessures comme le Tour en 1980, où après une inflammation d'un tendon au genou, j'ai dû abandonner dans la 13^{ème} étape.

J'ai décroché le titre suprême à Sallanches. C'était vraiment un grand moment

Racontez-nous votre titre de Champion du Monde en 1980 à Sallanches. Comment l'avez-vous gagné ?

C'était un but dans ma vie de cycliste. Après ma blessure au genou, je me suis préparé physiquement et mentalement. J'avais promis à l'entraîneur national que j'allais gagner. Il partait à la retraite et c'était mon cadeau d'adieu en quelque sorte. C'était une course difficile, longue de 268 km, avec 20 fois la côte de Domancy à grimper. J'ai quitté l'hôtel en disant : "ce soir, on est champion". J'avais une grande confiance en moi et cela a donné confiance à toute l'équipe. C'était un parcours difficile qui me correspondait. Je m'étais



Sallanches, 31 août 1980. Au terme d'une dernière et démentielle ascension de la Côte de Domancy, Bernard Hinault triomphe en solitaire et devient champion du monde sur les routes de Haute-Savoie. Le héros français devance l'Italien Baronchelli (à l'01") et l'Espagnol Fernandez (à 4'25")

VANDYSTADT ©

tellement préparé que j'étais invincible. Il y avait 107 concurrents au départ. Le premier qui passe la ligne a gagné et c'était moi. J'ai décroché le titre suprême à Sallanches. C'était vraiment un grand moment.

Est-ce qu'il y a une vie après une telle carrière ?

J'ai arrêté en 1986. J'avais un contrat avec Look, fabricant de pédales automatiques et, pendant 5 ans, j'ai travaillé avec eux, 100 jours par an. En plus de cela, j'avais une ferme avec des animaux et je m'occupais des relations publiques pour le Tour. J'ai arrêté la ferme en 2006. Je continue toujours mon travail sur le Tour de France.

Des projets futurs ?

J'ai 53 ans à la fin de l'année, et je veux lever le pied. J'ai perdu un beau-frère à 54 ans et je veux pouvoir profiter de la vie. Pendant 20 ans, je n'ai pas touché un vélo. J'avais trop d'activités. Aujourd'hui, j'ai recommencé à pédaler... une petite sortie de 100 km... Et puis, il y a Martine, ma femme depuis trente ans, et ma famille.

Comment percevez-vous le monde du cyclisme actuellement ?

Le monde du cyclisme a évolué. Les coureurs choisissent aujourd'hui un ou deux événements dans la saison, c'est dommage. Quant au dopage, on en parle beaucoup dans le vélo, mais ça se passe aussi dans d'autres sports et on n'en parle pas autant. Le vélo se joue sur la voie publique.

Qu'est-ce qui fait la beauté de ce sport ?

L'effort du coureur solitaire. On voit beaucoup de paysages et ça fait rêver les gens. C'est un beau moyen de promotion pour la France à travers le monde. Et puis, c'est un des seuls sports gratuits pour le spectateur.

Ce 14 juillet le Grand Bornand sera ville-étape du Tour de France. Quel lien vous unit à la station des Aravis ?

Mon histoire avec le Grand-Bornand, c'est d'abord une histoire d'amitié. Je passe mes vacances d'hiver depuis 1983. J'aime beaucoup le charme du village et des vieux chalets. Mes vacances d'été au Grand Bornand, ce sera pour ma retraite ! En attendant, je remercie la station de nous accueillir sur cette première étape de montagne.

Cette année, la montée du col de la Colombière nous promet un magnifique spectacle. Le coureur qui arrivera le premier au sommet sera probablement celui qui remportera l'étape.

Que pensez-vous de la candidature d'Anancy aux JO de 2018 ?

Si une ville française, quelle qu'elle soit, se bat pour avoir les JO, je trouve que c'est bien. Cela permet le développement de toute une région. Et puis, c'est un endroit dynamique qui a envie de gagner, alors je suis pour. On a déjà prouvé par 3 fois qu'on pouvait les organiser.

Propos recueillis par Isabelle Thévenod



OT GRAND BORNAND ©

Digest

Bernard Hinault

Né le 14.11.1954 à Yffiniac (Côtes d'Armor)

5 Tours de France en 1978, 1979, 1981, 1982 et 1985 (2^{ème} en 1984 et 1986)

28 étapes remportées, 78 jours en jaune
Classement par points en 1979
Grand Prix de la montagne en 1986
Prix de la combativité en 1984

3 Tours d'Italie en 1980, 1982 et 1985

2 Tours d'Espagne en 1978 et 1983

1^{er} des Championnats du Monde en 1980 à Sallanches (3^{ème} en 1981)

1^{er} des Championnats de France en 1978

216 victoires chez les professionnels de 1978 à 1986 (144 hors critères)